

18 mai 2018(VaticanNews) : Les évêques du Chili remettent au Pape leur charge pastorale

Ils demandent pardon pour la douleur causée aux victimes, ainsi qu'au Pape et à l'Eglise pour les graves erreurs et omissions commises dans les cas d'abus. Ensemble avec le Saint-Père, ils ont l'intention de restaurer la justice et de contribuer à la réparation des dommages causés.

A l'issue des trois jours de rencontre avec le Pape François, les évêques du Chili ont lu une déclaration officielle devant la presse ce vendredi.

Les prélats chiliens remercient d'abord le Saint-Père pour son écoute paternelle et sa correction fraternelle. Mais ils souhaitent surtout « *demander pardon pour la douleur causée aux victimes, au Pape, au peuple de Dieu et à notre pays pour les graves erreurs et les omissions que nous avons commises* », expliquent-ils dans cette déclaration.

Les évêques remercient également les victimes « *pour leur persévérance et leur courage, malgré les énormes difficultés personnelles, spirituelles, sociales et familiales qu'ils ont dû affronter* ».

Guérir et cicatriser

« *Encore une fois nous implorons leur pardon et leur aide pour continuer à avancer sur le chemin de la guérison des blessures, afin qu'elles puissent cicatriser* », ont également dit les évêques dans cette déclaration.

Ces trois jours de « *dialogue honnête* » avec le Pape ont été la pierre miliare d'un profond processus de changement guidé par le Pape, poursuivent les évêques, qui précisent qu'en communion avec François, ils souhaitent « *rétablir la justice et contribuer à la réparation des dommages causés, et pour donner une nouvelle impulsion à la mission prophétique de l'Eglise au Chili, dont le centre doit toujours être le Christ* ».

Le Pape dira ou non s'il accepte leur démission

Les évêques, par la voix de Mgr Fernando Ramos, secrétaire de la Conférence épiscopale chilienne, ont par ailleurs ajouté une précision de taille à leur déclaration officielle.

Revenant sur les trois jours de discussion avec le Pape François, ils ont en effet expliqué avoir murie l'idée d'une renonciation à leur charge. « *En sintonie complète avec le Saint-Père, il est approprié de déclarer notre disponibilité absolue à remettre nos charges pastorales dans les mains du Pape* » ont-ils ajouté.

«Tant que le Pape n'a pris de décision, chaque membre de la conférence épiscopale du Chili poursuit son travail pastoral» précisent-ils.

17-05-2018, (VaticanNews): «Oeconomicae»: le plaidoyer du Vatican pour une humanisation de l'économie

Page | 2

C'est un document fondateur, publié par la congrégation pour la Doctrine de la foi et le dicastère pour le Développement humain intégral. Disponible en plusieurs langues, le texte entend dessiner de nouvelles formes d'économie et de finance dans un paysage mondialisé et enclin à la disruption.

Delphine Allaire – Cité du Vatican

Le texte intitulé sobrement «Questions économiques et financières» -*Oeconomicae et pecuniariae quaestiones*- ambitionne de fournir des «*repères éthiques concrets*» aux sommités économiques, mais aussi aux chefs d'États, décisionnaires en matière de régulation de marché.

Faire cesser le règne du «profit pur»

Élaboré par des experts économiques et financiers externes au Vatican, le texte appelle à placer l'homme et le bien commun, et non «*le profit pur*», au centre des échanges économiques et financiers mondiaux.

L'influence croissante des marchés sur le bien-être matériel d'une bonne partie de l'humanité y est particulièrement décriée, partant d'un constat simple: au cours de la seconde moitié du XXème siècle, le bien-être économique s'est considérablement accru, hélas, de pair avec les inégalités.

Un constat sévère de la mondialisation

Le Saint-Siège n'épargne donc aucunement l'actuel système économique dominant, qui fait prévaloir «*un égoïsme aveugle*». «*L'opportunité d'apprendre de la récente crise financière a été gaspillée et l'exploitation et la spéculation au détriment des plus faibles sont toujours une réalité aujourd'hui*», énonce-t-il, critiquant tout autant le blanchiment d'argent, la non-transparence, la corruption, ou encore les placements offshore.

Également dans le viseur, «*le tout-quantitatif*» et l'absence de prise en compte de la «*qualité de vie*».

Une alliance entre savoir technique et sagesse humaine

Première solution stipulée: réguler les marchés. Afin de protéger le bien commun et d'impliquer tous les membres de la société dans la richesse et le développement, l'alliance entre acteurs économiques et politiques doit être renouvelée. Une alliance renouvelée qui permette un meilleur contrôle des affaires économiques, *«sous peine de voir tout agir humain se pervertir»*.

Deuxième solution: établir une orientation éthique dans tous les domaines, qu'ils soient économiques, bancaires ou monétaires. Le but ultime doit être de réduire les inégalités et la pauvreté dans le monde. *«L'argent doit servir et non gouverner!»* s'exclamait le Pape François dans son exhortation apostolique *Evangelii gaudium*. Le Vatican insiste ici sur le bien-être de l'humanité, à la racine de la solidarité, de la justice et du *«capital humain»*, beaucoup plus important qu'un simple Produit Intérieur Brut. *«Les systèmes ne sont en effet pas constitués de dynamiques anonymes, mais de relations humaines; les humains ne sont pas seulement des consommateurs et des entrepreneurs»*.

La nécessité d'une autocritique entrepreneuriale

Des cours dans les écoles de commerce sur *«l'économie et la finance à la lumière de l'homme»* sont ainsi recommandés. Du texte surgit aussi un appel à *«l'autocritique»* des entrepreneurs. Ils doivent initier un retour vers une culture entrepreneuriale et financière, qui mette l'accent sur le bien commun et la responsabilité sociale. Les banques doivent améliorer la transparence de leurs affaires monétaires; les prêts bancaires et l'épargne doivent être plus clairement définis, surtout en matière d'investissements. Les clients devraient être en mesure de voir si leur propre capital a été utilisé à des fins spéculatives ou non. Les comités d'éthique devraient être mis en place dans les conseils d'administration, de sorte qu'un autre appel à des cours d'éthique dans les écoles de commerce soit une partie intégrante.

17-05-2018 (VaticanNews) : Référendum constitutionnel contesté au Burundi

Les Burundais votent jeudi 17 mai pour une nouvelle Constitution. Le scrutin s'annonce comme une simple formalité pour Pierre Nkurunziza. L'objectif du président burundais est de réorganiser à son avantage la Loi fondamentale du pays.

Joris Bolomey, avec agences – Cité du Vatican

Remanier la constitution pour se maintenir au pouvoir est une pratique courante parmi les dirigeants africains de la région des Grands lacs. Après Paul Kagame au Rwanda ou Yoweri Museveni en Ouganda, le président burundais Pierre Nkurunziza souhaite réorganiser à son avantage la loi fondamentale du pays. Un référendum constitutionnel est organisé ce jeudi 17 mai.

Le scrutin s'annonce comme une simple formalité pour Pierre Nkurunziza. Le projet, officiellement dévoilé il y a une semaine, lui permettra de se faire élire aux prochaines élections en 2020. Mais difficile de savoir combien de temps cet ancien chef rebelle de 54 ans pourra ainsi rester à la magistrature suprême. De grandes zones d'ombre entourent le texte.

C'est ce que nous explique Emmanuel Klimis, il est chercheur en science politique à l'université Saint-Louis de Bruxelles, spécialisé sur le Burundi :

Entretien avec Emmanuel Klimis, chercheur en science politique à l'université Saint-Louis de Bruxelles

Quelque 4,8 millions d'électeurs, soit environ 40% de la population, voteront pour le «oui» ou le «non». Peu de voix devraient cependant manquer à l'appel, car une peine d'«un à trois ans de prison» est prévue pour quiconque appellerait à l'abstention.

Le 26 avril, Germain Rukuki, un défenseur des droits humains, a été condamné à 32 ans de prison pour avoir participé aux manifestations contre le troisième mandat présidentiel. Pour accentuer son contrôle, le régime a aussi multiplié les mesures de rétorsion à l'égard des médias, y compris internationaux. Le 4 mai, les radios britannique BBC et américaine VOA ont ainsi été interdites de diffusion pendant six mois.

Un «référendum constitutionnel à marche forcée»

Les évêques du pays ont dénoncé un climat de «*peur*». Ils jugent que «*le moment n'était pas opportun*» pour une telle modification de la Constitution, craignant qu'elle n'exacerbe les rancœurs. Le pays vit encore avec le spectre de la guerre civile, qui a fait 300 000 morts entre 1993 et 2006. Et radicaliser les positions des uns et des autres rendra encore plus difficile un retour au dialogue que la Communauté des États d'Afrique de l'Est tente péniblement de favoriser depuis des mois.

La FIDH a pointé dans un rapport publié mardi 15 mai «*une campagne de terreur pour contraindre les Burundais(es) à voter oui*» à ce référendum, avec des meurtres, passages à tabac ou arrestations arbitraires d'opposants présumés ; des exactions commises par les bras armés du président, le Service national de renseignement (SNR), et les Imbonerakure, la ligue de jeunesse du CNDD-FDD, le parti au pouvoir. Pourtant, tout va pour le mieux si l'on en croit les déclarations des membres du gouvernement.

Le spectre de la guerre

En poste depuis 2005, Pierre Nkurunziza avait déjà réussi à se faire réélire en 2015, pour un troisième mandat, jugé contraire à la constitution burundaise et aux Accords d'Arusha. Signé en 2000, cet accord visait à assurer l'équilibre du pouvoir entre les deux principales ethnies, Hutu, majoritaire, et Tutsi, et stipulait notamment qu'un président ne pouvait pas se maintenir plus de 10 ans au pouvoir.

16-05-2018 (VaticanNews) : Les évêques du Nigeria appellent à une "manifestation pacifique" le 22 mai

Dans ce pays en proie aux violences intercommunautaires sur fond de conflits agraires, la conférence épiscopale appelle à des rassemblement à Makurdi et dans tous les diocèses du pays, ce 22 mai, afin de dénoncer les violences infligées aux chrétiens.

La conférence épiscopale du Nigeria appelle à une «marche pacifique» dans le pays le 22 mai, contre les violences subies par les chrétiens. Au cœur du problème: l'accès à l'eau et à la terre, disputé entre agriculteurs sédentaires et chrétiens, et éleveurs nomades, en majorité peuls et musulmans. Depuis le début de cette année, plus de 100 personnes ont perdu la vie dans le cadre de ces attaques, selon l'agence *Fides*.

«*Chaque chrétien et tous les hommes et femmes de bonne volonté sont appelés à participer*» écrivent les évêques du pays dans un communiqué cité par le site d'informations nigérian *Vanguard*. La principale marche se tiendra à Makurdi, capitale de l'Etat de Benue, mais les évêques invitent tous les diocèses du pays à organiser des rassemblements similaires.

C'est également ce 22 mai que seront enterrés les deux prêtres Félix Tyolaha et Joseph Gor, tués mardi 24 avril dans la Paroisse Saint Ignace d'Ukpor-Mbalom avec 17 fidèles, dans le village de Mbalom, dans l'Etat de Benue, au centre du pays.

Les États du centre du Nigéria sont régulièrement touchés par des affrontements meurtriers, qui peuvent être le fait de groupes terroristes, comme Boko Haram, mais sont parfois aussi liés à des conflits agraires. En 2017, le Nigeria était le deuxième État le plus violent d'Afrique, représentant environ 10 % de tous les conflits politiques hebdomadaires à travers le continent, selon l'organisation américaine spécialisée dans les conflits armés «*Armed Conflict Location and Event Data Project*».

Lors de leur visite ad limina à Rome, fin avril à Rome, les évêques nigériens avaient accusé l'État de ne pas avoir fait tout son possible pour mettre fin aux violences. Ils avaient alors demandé au président Muhammadu Buhari «*de se retirer avec honneur pour sauver la nation d'un effondrement complet*». Il avait été élu en 2015 sur une promesse de paix et de réconciliation, mais il n'a pas réussi à faire face à ces nouveaux épisodes de violence intercommunautaire, malgré le déploiement de l'armée dans plusieurs États, dont celui de Benue.

16-05-2018 (VaticanNews): Les évêques catholiques de Terre Sainte demandent la fin du siège de la Bande de Gaza

Les dizaines de morts et les près de 3000 Palestiniens blessés lors des manifestations organisées lundi près de la frontière de la Bande de Gaza auraient pu être évitées «si les forces israéliennes avaient usé d'instruments non létaux». Les évêques catholiques de Terre Sainte ont diffusé le 15 mai un communiqué dénonçant la répression menée par l'armée israélienne.

Dans ce message repris par l'agence *Fides*, l'Assemblée des évêques ordinaires catholiques de Terre Sainte, qui rassemble tous les évêques des Églises catholiques (latine, grecque melkite, arménienne, maronite, chaldéenne et syro-catholique) présentes dans cette région, avec le Custode franciscain de Terre Sainte, demande de mettre fin «*le plus tôt possible*» au siège imposé à près de deux millions de Palestiniens dans la Bande de Gaza. Ils ajoutent que le transfert de l'ambassade américaine en Israël de Tel Aviv à Jérusalem «*ne contribue pas à faire avancer la paix tant attendue entre Israéliens et Palestiniens*». Et ils font référence aussi à la nécessité, réclamée avec insistance par le Saint-Siège, de faire de Jérusalem «*une ville ouverte à tous les peuples, le cœur religieux des trois religions monothéistes*», en évitant toute mesure unilatérale qui puisse altérer la Ville sainte.

«Aucun motif ne peut empêcher à la ville d'être à la fois la capitale d'Israël et de la Palestine», précisent les évêques, en ajoutant que ceci devrait advenir à travers «la négociation et le respect réciproque».

Veillée de prière pour la paix le 18 mai

Mardi, au lendemain de ces violences qui portent à 110 morts et 3000 blessés le bilan de la répression des manifestations dans la Bande de Gaza depuis le 30 mars, l'administrateur apostolique du Patriarcat latin de Jérusalem, Mgr Pierbattista Pizzaballa, a invité *«tous les prêtres, les religieux, les religieuses, les séminaristes, tous les fidèles de Jérusalem et ceux qui le désirent»* à prendre part à la veillée de prière pour la paix qui sera célébrée dans l'après-midi de samedi, à la veille de la Pentecôte, en l'église Saint-Étienne. Le Patriarcat latin de Jérusalem invite également tous ceux qui le souhaitent et le peuvent à vivre une journée de jeûne et de prière pour la Terre Sainte. Le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe a apporté son soutien à cette initiative.

12-05-2018 (VaticanNews): François aux jeunes: "ne vous taisez pas !"

Le Pape François a envoyé un message vidéo aux jeunes participants d'une veillée mariale internationale, organisée en vue du prochain synode; elle se tient ce samedi 12 mai 2018, au sanctuaire de Saint Gabriel de l'Addolorata, à Teramo.

La veillée, à laquelle participent des milliers de jeunes, a débuté par la prière du chapelet, récité en plusieurs langues, en liaison vidéo avec les diocèses de Panama, Irlande, Russie et Taïwan. Elle se clôt par la célébration d'une messe présidée par le cardinal Lorenzo Baldisseri, secrétaire du Synode des évêques.

Le Pape leur a adressé un long message-vidéo, diffusé au cours de la veillée, dont voici le texte intégral:

"Chers amis,

Je suis content de prendre part à la Veillée mariale internationale des jeunes en préparation de la prochaine Assemblée du Synode des jeunes des évêques, organisée dans le nouveau sanctuaire de Saint-Gabriel de l'Addolorata. Il est vrai que je suis physiquement loin de vous mais grâce aux technologies modernes de la communication nous avons la possibilité d'abolir les distances. En réalité, nous les chrétiens, nous savons depuis toujours que la foi et la prière unissent les croyants du monde entier : on peut dire que, même sans le savoir, nous avons été les précurseurs de la révolution numérique !

Je salue votre pasteur, Mgr Lorenzo Leuzzi, qui depuis le début de son ministère parmi vous, vous a impliqués sur le chemin synodal, et le cardinal Lorenzo Baldisseri, secrétaire général du synode, qui célèbre la sainte messe pour vous.

Je voudrais maintenant vous offrir quelques réflexions qui me tiennent particulièrement à cœur.

La première est pour Marie. Il est beau que des jeunes prient le chapelet, manifestant ainsi leur affection pour la Vierge. Son message, du reste, est aujourd'hui plus actuel que jamais. Et cela, parce qu'elle est une jeune parmi les jeunes, une *«femme de notre temps»*, comme aimait à le dire don Tonino Bello.

Elle était jeune – peut-être à peine adolescente – quand l'Ange lui a adressé la parole, bouleversant ses petits projets pour la rendre actrice du grand projet de Dieu en Jésus Christ. Elle est restée jeune même après, quand, malgré les années qui passaient, elle s'est faite disciple du Fils avec l'enthousiasme des jeunes, et l'a suivi jusqu'à la croix avec le courage que seuls les jeunes possèdent. Elle reste toujours jeune, même maintenant quand nous la contemplons élevée au Ciel, parce que la sainteté maintient éternellement jeune, c'est le vrai «*élixir de jeunesse*» dont nous avons tant besoin. C'est la jeunesse renouvelée qui nous a porté la résurrection du Seigneur.

Saint Gabriel de l'Addolorata, patron des étudiants, un saint jeune amoureux de Marie, l'avait bien compris. Lui, qui avait, enfant, perdu sa mère, savait qu'il avait bien au Ciel deux mamans qui veillaient sur lui. Et c'est ainsi que l'on comprend son grand amour pour la prière du chapelet et sa tendre dévotion pour la Vierge qu'il voulut associer pour toujours à son propre nom quand, à seulement dix-huit ans, il se consacra à Dieu dans la famille religieuse des Passionistes, devenant Gabriel de l'Addolorata.

Comme je l'ai rappelé récemment dans l'exhortation apostolique *Gaudete et exultate*, «*la sainteté est le visage le plus beau de l'Église*» et la transforme en une communauté «*sympathique*». Si saint Ambroise se disait convaincu que «*chaque âge est mûr pour la sainteté*», le jeune âge l'est sans doute aussi. N'ayez donc pas peur d'être saints, regardant Marie, saint Gabriel et tous les saints qui vous ont précédés et qui vous indiquent la route.

La première réflexion est pour Marie. La seconde est pour les jeunes connectés à vous de part le monde pour participer à cette veillée. Je salue avec affection les jeunes de Panama, réunis dans le sanctuaire international du Cœur de Marie avec l'évêque, Mgr Domingo Ulloa Mendieta, et que je rencontrerai l'année prochaine à l'occasion des Journées mondiales de la jeunesse ; les jeunes de la Fédération de Russie, recueillis dans la cathédrale de la Transfiguration à Novossibirsk avec leur évêque, Mgr Joseph Werth et le délégué pour les jeunes de toute la Russie, Mgr Clemens Pickel ; les jeunes d'Irlande, connectés depuis Glencomeragh House, maison de prière et de formation pour les jeunes, avec l'évêque, Mgr Alphonsus Cullinan ; et enfin les jeunes de Taïwan, rassemblés dans l'église dédiée à Notre-Dame-de-l'Assomption. Les évêques de Taïwan sont justement en ce moment à Rome pour leur visite ad limina. Ils seront contents de savoir que leurs jeunes prient et qu'aujourd'hui ils sont eux-aussi ensemble avec le Successeur de Pierre !

Chers jeunes, unis dans la prière depuis des lieux si lointains, vous êtes une prophétie de paix et de réconciliation pour l'humanité entière. Je ne me lasserai jamais de le répéter : n'élevez pas des murs, construisez des ponts ! N'élevez pas des murs, construisez des ponts ! Unissez les rives des océans qui vous séparent avec l'enthousiasme, la détermination et l'amour dont vous êtes capables. Apprenez aux adultes dont le cœur s'est souvent endurci, à choisir la route du dialogue et de la concorde, pour consigner à leurs enfants et à leurs petits-enfants un monde plus beau et plus digne de l'homme.

La troisième et dernière réflexion est pour le Synode désormais proche. Vous savez déjà que la prochaine Assemblée du Synode des évêques sera dédiée «aux jeunes, à la foi et au discernement vocationnel» et que toute l'Église est maintenant intensément engagée sur le chemin synodal.

En rencontrant tant de jeunes comme vous à l'occasion de la réunion pré-synodale en mars dernier, j'ai mis en garde contre le danger de parler des jeunes sans faire parler les jeunes, les laissant «à distance de sécurité». Les jeunes ne mordent pas, ils peuvent s'approcher et ont l'enthousiasme, et vous, outre l'enthousiasme, vous avez la clé du futur.

Chers jeunes, en retournant dans vos familles et dans vos paroisses – à Teramo, à Panama, en Russie, en Irlande, à Taïwan – ne vous taisez pas. Certainement, qui parle peut se tromper, et même les jeunes, parfois, se trompent, ils sont humains, péchant par imprudence, par exemple. Mais n'ayez pas peur de vous tromper et d'apprendre de vos erreurs, c'est comme cela qu'on avance. Si quelqu'un – y compris vos parents, vos prêtres, vos enseignants – essaie de vous fermer la bouche, rappelez-leur que l'Église et le monde ont besoin aussi des jeunes pour se rajeunir eux-mêmes. Et n'oubliez pas d'avoir à vos côtés des alliés imbattables : le Christ, jeune éternellement ; Marie, jeune femme ; saint Gabriel et tous les saints qui sont le secret de la jeunesse pérenne de l'Église.

Merci!"

13/05/2018 (VaticanNews): Regina Coeli: «L'ascension du Seigneur est le début de la mission de l'Église»

Le Pape François a récité ce dimanche la prière du Regina Coeli, revenant sur le sens de la fête de l'Ascension, fêtée dans de nombreux diocèses.

Olivier Bonnel - Cité du Vatican

L'Ascension du Seigneur, fêtée en Italie et dans de nombreux pays comporte deux éléments, a souligné le Saint-Père. D'un côté elle oriente notre regard vers le Ciel, de l'autre elle nous rappelle le début de la mission de l'Église: Jésus ressuscité est monté au ciel et envoie ses disciples proclamer l'Évangile dans le monde entier.

Ainsi, l'Ascension nous exhorte à élever le regard au ciel et à le tourner aussitôt sur la terre, en réalisant les tâches que le Seigneur ressuscité nous confie.

Une mission qui dépasse les forces humaines

La mission confiée par Jésus à ses disciples, a dit le Pape, est une mission «sans frontières», qui dépasse les forces humaines. Quand Jésus dit à ses disciples «*allez dans le monde entier et proclamez l'Évangile à toute création*», cette mission semble trop audacieuse et une charge trop lourde pour un petit groupe d'hommes simples. Et pourtant cette modeste compagnie est appelée à porter le message d'amour et de miséricorde de Jésus aux quatre coins de la terre.

Mais ce projet de Dieu ne peut se réaliser qu'avec la force que qu'il concède à ses apôtres. En ce sens, Jésus les assure que leur mission sera soutenue par l'Esprit Saint, a poursuivi François.

Jésus dit : *«vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous, vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre»* (AC., 1-8).

Des yeux et un cœur pour rencontrer Jésus

C'est comme cela que la mission a pu se réaliser, et les Apôtres ont commencé cette œuvre qui a été poursuivie par leurs successeurs. La mission s'est poursuivie à travers les siècles et continue aujourd'hui: elle demande la collaboration de chacun de nous. Chacun en effet, a rappelé le Pape, par la force reçue du Baptême, est habilité à annoncer l'Évangile.

L'Ascension du Seigneur au ciel, alors qu'elle inaugure une nouvelle forme de présence de Jésus au milieu de nous, nous demande aussi d'avoir des yeux et un cœur pour le rencontrer, pour le servir et pour en témoigner auprès des autres, a poursuivi le Saint-Père

13-05-2018 (VaticanNews): RDC- "des enfants meurent à chaque instant à cause de la malnutrition" dans le Kasai

Des corps décharnés, affamés, 770 000 enfants souffrent de malnutrition, dans la région du Kasai, en République démocratique du Congo. C'est le terrible constat dressé par l'Unicef dans un rapport publié vendredi 11 mai 2018.

Hélène Destombes - Cité du Vatican

Selon le fonds des Nations Unies pour l'Enfance, un enfant sur dix est gravement dénutri, c'est 400 000 enfants qui risquent de mourir de faim, avertit l'Unicef. L'organisation appelle à des mesures urgentes. L'insécurité alimentaire au Kasai est étroitement liée à une forte baisse de la productivité des terres, en raison du déplacement des populations fuyant les conflits.

En 2016, lorsqu'un violent conflit a éclaté au Kasai, des centaines de milliers de personnes ont été chassées de leurs foyers ou ont pris la fuite. Malgré l'accalmie observée ces dernières semaines, quelque 3,8 millions de personnes, dont plus de la moitié d'enfants, ont besoin d'une aide humanitaire. Le père Pierre Ntumba Mulumba, coordinateur de la Caritas développement de Luebo confirme la gravité de la situation.

«De nombreuses personnes vivent de l'agriculture au Kasai», indique le père Pierre Ntumba Mulumba, or *«les travaux des champs n'ont pas pu être assurés»* pendant deux saisons en raison des déplacements de populations dans la brousse. La Caritas a distribué des vivres aux populations les plus vulnérables et des instruments de travail pour permettre aux habitants de cultiver mais pour l'heure *«il y a une situation de misère, de crise»*.

Le père Pierre Ntumba Mulumba lance un appel *«aux bailleurs de fonds, aux hommes de bonne volonté» afin de «pouvoir assister ces populations», de «porter assistance à ces enfants qui meurent à chaque instant à cause de la malnutrition»*.

DOCICO